

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 3 (1904)
Heft: 2-3

Artikel: Les salutations dans les patois romands
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tement corroborée par l'expression de la Suisse allemande *z'Liecht ga* = « veiller » et « se fréquenter, » voir *Idiotikon*, III, p. 1051¹. Cette rencontre est si curieuse et si frappante qu'on ne peut pas s'empêcher de penser que l'une des deux expressions *ala a louvr* et *z'Liecht ga* doit être traduite de l'autre, mais il m'est impossible de dire laquelle est primitive et si la coutume de la veillée est d'origine romane ou germanique.

L. GAUCHAT.

LES SALUTATIONS

DANS LES PATOIS ROMANDS



Bien que notre population romande ne connaisse pas d'usages spéciaux pour se saluer, les formules employées à cet effet ne manquent pas d'être intéressantes à plusieurs points de vue; c'est ce que nous voudrions prouver dans les pages qui suivent, sans avoir la prétention d'exposer la matière d'une façon systématique ni d'être complets.

D'abord nos paysans, lorsqu'ils parlent encore patois, sont plus cérémonieux que nous autres citadins, tout en gardant généralement leur chapeau sur la tête. Tandis que nous ne possédons plus qu'un très maigre formulaire, qui se réduit aux expressions *bonjour, bonsoir, bonne nuit, adieu* et *au revoir*, expressions sèches et presque insignifiantes, accompagnées de gestes automatiques, le patoisant a à sa disposition des tournures un peu plus variées, et, en somme, plus expressives aussi. Les patois n'ont pas le mérite de les avoir créées, et aucune des formules que nous nommerons n'est probablement née sur

¹ La Suisse allemande offre aussi le terme: *z'Dorf ga* = « einen Besuch machen, » voir plus haut *alè an vèl'*.

notre sol. Les formes de politesse sont une affaire d'éducation, de mode; ce n'est pas au milieu d'un peuple de pâtres qu'il faut en chercher l'origine. Rien ne voyage, du reste, comme les salutations. Combien de bons Bernois se disent *bòjour* ou *adià*, sans songer qu'ils remplacent désavantageusement leurs vieux mots indigènes par un mauvais cliché. On entend des Hollandais qui ne savent pas le français se dire *bajour*, etc. Il n'en était pas autrement au moyen âge. Les Allemands ne disaient pas seulement *salüieren* pour *begrüssen*, mais on rencontre, au milieu des textes allemands, des phrases entières empruntées au formulaire de politesse français, comme *jà hërre, déu sal* (= *deus vous salt, Dieu vous sauve*), etc., dans le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg. En revanche, des poèmes français offrent quelquefois des modes de salutations allemands, comme le *godehelpe* dans *Aimeri de Narbonne*, ou le *willecome* du *Roman de Renard*.

Les salutations françaises ont pénétré partout grâce à la suprématie de la civilisation du monde chevaleresque du douzième siècle. Nos patois ne sont, sous ce rapport, que les dépositaires d'un ancien fonds de politesse venu des bords de la Seine. En étudiant les salutations en usage dans l'ancienne France (voir entre autres la dissertation de Friedrich Schiller, *Das Grüssen im Altfranzösischen*, Halle 1890), on retrouve à peu près toutes les formules en usage chez nos paysans.

En les écoutant, on est souvent surpris par des mots qui peuvent paraître étranges de prime abord. En entendant pour la première fois en Valais dire *jeidèk* (Evolène), quelque Français pourrait être tenté d'y reconnaître des traces du passage des Sarrasins. Mais le connaisseur de la phonétique si curieuse du Valais découvrira bien vite dans cette forme l'équivalent de (Dieu vou)-*s-aide*¹. Qu'on s'imagine l'impression mystérieuse

¹ La formule est souvent complète : *dyò l'édèk* = *Dieu l'aide* (Grône, etc.).

que doit produire d'abord la formule gruyérienne *boïprati*, qui n'est autre chose que *bon vipro a ti = bon vépre à tous*, fortement raccourci ensuite de l'emploi très fréquent. Tout cela n'est étonnant qu'au premier moment; en examinant les choses de plus près, l'on se retrouve en pays de connaissance.

Si nos patois n'ont pas l'avantage de nous faire connaître des salutations nouvelles, ils ont souvent mieux conservé la signification primitive. Toute salutation était au début un vœu et ce vœu était approprié aux circonstances. On n'y répondait pas, à l'origine, par la répétition du même vœu, mais par un remerciement, par exemple, ou par un autre souhait. Les formules n'étaient pas toujours les mêmes, elles variaient selon qu'on s'adressait à un égal, à un inférieur ou à un supérieur. Dès le moyen âge, la langue tend à confondre toutes ces nuances, à mettre à la place d'expressions plus ou moins personnelles et particulières un choix de simples formules. Les patois ont suivi ce mouvement, tout en gardant quelques souvenirs du vieux temps.

En vieux français on ne disait pas *bonjour* tout court, mais, par exemple: *bon jor vos doinst deus li granz rois* 'bon jour vous donne Dieu le grand roi' (*Roman de Durmart*), ou: *bon jour ayez et vostre compaignie aussi* (*Cléomadès*), ou: *bons jors vos soit hui ajornés* 'qu'un bon jour vous éclaire aujourd'hui', etc. En patois, on emploie aussi quelquefois une formule plus complète que dans le français actuel: *bondzériyo* (Rossinières, etc.), ou *boündjòrèyvò*, *bondjrèyvò* (Jura bernois) = 'bon jour ayez vous', ou du moins *bin lou bon dzòr* (Vaud), *bondjeravò* = 'bonjour à vous' (Val-de-Travers). Le mot *bonjour* est quelquefois accompagné de restes d'une phrase plus complète dont la signification n'est pas toujours claire, comme dans *dò bon djà*, *dò bon vépr*, *dò bouna né* (Montagne neuchâteloise), *dao béprè* (Ormonts), *bon dzòr dò* ou *dè bònàn* (Valais). Les montagnards neuchâtelois expliquent la locution *dò bon djà* par *deux bonjours*, mais cette idée est bien saugrenue, et l'explication ne

va pas aux Ormonts où *deux* se dit *dou*, non *dao*. Nous croyons qu'il faut voir dans le mot *dò*, *dao* une fusion d'une forme du verbe *donner* et du pronom *vous* : (*Deus*) *det vobis*, ou quelque chose d'approchant. Dans toutes ces formules, on supprime plutôt le sujet que le verbe, comparez *inlévin'*, *tè raodzay pi*, *tè bourlay*, etc., imprécations dont le sujet était une fois « *le diable*. » Nous ne pensons pas que *dò*, *dao* puissent représenter la première personne du verbe *donner*. L'expression *je vous donne le bonjour* est relativement moderne et date d'une époque où l'on a déjà oublié qu'une salutation doit être un vœu. Toutes les anciennes formules contiennent des subjonctifs du désir. La conservation d'une forme du verbe *dare* serait un cas unique dans nos patois, qui ont remplacé *dare* et *donare* par le verbe *baillèr*.

Certains de nos dialectes emploient encore la formule *Dieu vous aide* dans des conditions spéciales : c'est le salut qu'on adresse à ceux qui travaillent, en passant auprès d'un seneur, d'un laboureur, etc. Tel est le cas en Valais, et il reste des traces de cet usage dans le canton de Fribourg, mais dans les autres cantons la salutation est devenue générale¹. La personne saluée répond en Valais non par le même vœu, qui n'aurait pas de sens adressé à un passant, mais ordinairement par *mantinyè*, c'est-à-dire 'que Dieu vous maintienne'. A Champéry (Valais), on répond au salut : *dju t'idzas'* 'que Dieu t'aide' : *dju lè sats* 'que Dieu le sache', c'est-à-dire 'que Dieu t'entende'. Une autre formule employée pendant le travail est : *dyou vò dònì fòouchi* 'Dieu vous donne de la force' ; réponse : *dyou vò mantinyè* (Grimentz). A des gens qui gardent ou conduisent du bétail, on dit : *dyou lè vò tsòoujèchè* 'Dieu vous les conserve (les bêtes)' ; réponse : *dyou lò vèly* 'Dieu le veuille'

¹ Une chanson satirique neuchâteloise commence ainsi : *Dieu vos aide, Monsieu le Djustice*, ce qui veut dire simplement : 'Bonjour, M. le justicier'.

(ibidem). Dans le canton de Genève, on répond à *pòrti vò bain* 'portez-vous bien' : *vò ètò* 'vous aussi', à *pèrtà te bain* : *pouè l'ètò* 'puis toi aussi', ou *tò asbain* 'toi aussi'. Ces réponses démontrent que la formule est encore comprise comme vœu, qu'elle ne s'est pas affaiblie jusqu'à devenir une vaine forme de politesse. Au Val-de-Travers, le souhait *bè d la santè* 'bien de la santé' était suivi de : *tramarsi* 'très (?) merci' ou de *i tò rmartchò bè*. A Montbovon on répond à *dyu z'èdyè* par *rmarxin* '(nous) remercions', etc.

On a déjà vu plus haut la salutation valaisanne *bon dzòr dè bònàn* (*bònàn* = nouvel an), qui s'emploie exclusivement le jour de l'an. Elle se retrouve dans plusieurs de nos cantons. En congédiant un mendiant, on lui dit : *duò tò konduo* 'Dieu te conduise', ou *duò vò bnās*' (Jura bernois), *dyé vò bènny*' (Neuchâtel) = 'bénisse', etc. Cette même formule est employée lorsqu'on entend quelqu'un éternuer ; on dit aussi dans ce cas : *dyò tò kras*' 'Dieu te croisse' (Valais), *duò t krāch*' (Jura bernois), ou même, par plaisanterie : *duò tò krās' tò lè djouè d'èn ān*, *lò duòmouin' dè douò* 'Dieu te croisse tous les jours d'une aune, le dimanche de deux' (Bourrignon).

Mais nous tombons dans le chapitre des vœux proprement dits et nous nous hâtons de rentrer dans celui des salutations.

Il arrive aussi que le français distingue mieux que le patois entre des salutations propres à certaines circonstances. Ainsi l'usage veut qu'on se dise *bonjour*, etc., en s'abordant et *adieu* en se séparant. On ne devrait même employer ce dernier terme que lorsqu'il s'agit d'une longue séparation. La vieille formule complète : *A Dieu vous commant*, c'est-à-dire « je vous recommande à la garde de Dieu, » nous l'explique. Blavignac, dans quelques pages spirituelles qu'il consacre au salut dans son *Empro genevois*, p. 283-288, constate déjà que les Genevois emploient les formules *adieu* et *bonjour* à rebours. C'est le cas dans toute la Suisse romande et même au delà. A cette observation il importe toutefois d'apporter une restriction. On ne

dit *adiou* en rencontrant une personne que lorsqu'on entretient avec elle des relations amicales, ou lorsqu'elle occupe dans la société un degré inférieur. On ne dira pas *adiou* en abordant le pasteur ou le curé, mais, par exemple, un enfant. La distinction de classes, qui jouait jadis un grand rôle dans les façons de s'aborder et de se quitter, n'a laissé que très peu de traces dans nos patois. Le salut neuchâtelois *a l'anu* 'à l'honneur' (il est aussi fribourgeois, mais la formule y est francisée) implique une marque d'estime. On peut en dire autant du mode : *serviteur, votre servante*, etc., qu'on rencontre par-ci par-là. A Evolène, la formule *adi* est plus familière que *ajjou*; elles viennent pourtant toutes les deux de ad Deum.

La salutation de départ la plus répandue dans la Suisse romande est *adichvò* (Châtel-Saint-Denis), *adyésivou* (Côte-aux-Fées), *adyusaveu* (Champéry), (*a*) *dušivò* (Jura bernois), *atsivò* (Vaud, Fribourg, etc.); cette petite phrase varie énormément selon la phonétique locale. La forme la plus rapide *atsivò* en a obscurci l'origine, qui est cependant claire, lorsqu'on compare les formes romandes plus pleines et surtout celles du midi de la France : *adeussias, adissiats*, etc. (voir Mistral, *Trésor*, I, p. 31), d'où il ressort que la locution signifie « à Dieu soyez. » L'addition du mot *vous* au subjonctif-impératif, dans nos patois, est assez singulière; elle doit s'expliquer par l'influence d'autres salutations comme *bonjour à vous*, etc. On a donc eu tort de traduire notre *adichvò*, etc., par *Dieu chez vous*, et, les salutations vaudoises rapportées par nos correspondants, *adyé tsi vò, la bouèna né tsi vò* 'la bonne nuit chez vous', sont dues à de fausses étymologies populaires. La salutation *atsivò*, à l'origine une parole de congé, est devenue synonyme de *bonjour*. On entend dire en Gruyère, par exemple, *adichvò graχāja* 'bonjour, jeune fille', litt. 'bonjour gracieuse'. La formule vieillit du reste beaucoup.

La salutation *a vò*, quelquefois répétée, n'est plus bien comprise non plus. On l'emploie dans les cantons de Fribourg et

de Vaud, par exemple, en accostant une personne à laquelle on désire parler. Quelques-uns pensent que c'était à l'origine une formule de réponse. Mais *a vò* s'explique plus facilement comme abréviation de (*bonjour*) ou (*salut*) à *vous*. Nous voyons ainsi nos patois en train de détériorer leurs modes de saluer : on confond l'arrivée et le départ, le respect et la familiarité, les occasions des différents souhaits qui deviennent à peu près synonymes. C'est le déclin, c'est la marche irrésistible vers la fin!

Toutefois, nos patois révèlent, à un observateur exact, toutes sortes de débris de son ancienne abondance de termes. Un premier examen nous fera constater surtout les salutations suivantes :

1° *bonjour* (*bondzoua*, etc., Fribourg; *bondzò(r)*, etc., Vaud; *bonzò(r)*, etc., Valais; *bondàr*, etc., Genève; *bondjà*, etc., Neuchâtel; *boündjò*, etc., Berne), employée toute la journée, ou seulement le matin.

2° *bon vèpre* (*bon vèpro*, etc.), salutation de l'après-midi, qui s'éteint.

3° *bonne nuit* (*bouna né*, etc.), salutation du soir, vivante partout.

L'expression *bonsoir* n'est connue que des patois qui ont conservé le mot *soir*, c'est-à-dire d'un patois neuchâtelois (celui du Cerneux-Péquignot) et des patois jurassiens. Là, *bouèn' né*, etc., ne se dira qu'en allant se coucher.

Outre ces saluts fondamentaux, nos enquêtes nous ont fait connaître des formules très diverses; j'en extrais quelques-unes de la liste: *bvnyin* (*si vò*) = 'soyez le bienvenant'; on prononce aussi *dvenyin*, sans doute sous l'influence du mot *Dieu* (Berne et Neuchâtel); *duò vòt' bon vèpr* 'Dieu votre (!) bon vèpre'¹ (Berne); *a vò rvè*, etc. (partout); *tini vò bin dzoyā* 'tenez-vous bien joyeux' (Fribourg et Vaud); *a la rouayans'* 'à la re-

¹ Probablement abrégé de *Dieu vous donne votre bon vèpre*.

voyance' (Neuchâtel et Vaud); *a la garda dè dyé* (Vaud Valais: *dyè tè vouārdè*, à Praz-de-Fort); *ḡaouayî-vò* = lit. 'choyez-vous, ménagez-vous' [latin *cavicare*] (Genève), *sq.* (Genève, salutation d'un usage général en Savoie même l'adresse d'un étranger); *konsarvi-vò*, *konsarvasyon* (Genève et Valais, en partie); *vò gòvèrnèk* '(que Dieu) vous gouverne' (Valais), etc.

On pourrait encore insister sur l'intérêt linguistique que présentent nos formules. Les salutations, grâce à leur fréquence offrent des cas souvent très intéressants de contractions violentes ou d'évolution sporadique. Par leur influence réciproque les formules peuvent s'altérer phonétiquement. Nous avons déjà vu *bəvnyin* devenir *dəvnyin*! Le mot latin *diurnu* 'jour' est souvent traité à part dans la formule, ainsi à Montbovo où *un jour* se dit: *on dzè*, le salut est *bondza*¹. Dans la vallée d'Entremont *bənanî* (bonne nuit) devient souvent *bəranî*, bon exemple d'évolution sporadique, car aucun autre mot n'offre ce passage de *n* à *r*. Comme l'influence de la fréquence d'emploi d'un mot sur son développement phonétique n'est pas encore admise par tout le monde, il y aurait là un excellent champ d'étude. Mais nous craignons d'impatienter nos lecteurs, et, pour ne pas ressembler à ceux auxquels le mot *adi* sert d'introduction à une nouvelle et très longue digression nous nous bornons aujourd'hui à dire: *a vò rèvèrè!*

¹ Comparez à Charmey: *lə dzouè*, mais *midza* = 'midi'.

LA RÉDACTION.



